

Vous trouvez

l'Internationale

à Paris

Paris 1^{er} : Kiosque PULIDORI, place du Théâtre-Français — Kiosque REGNIER, 9, Bd de Sébastopol.
 Paris 2^e : Siège des N.M.P.P., 111, rue Réaumur — Kiosque BUFFET, 21, Bd Montmartre.
 Paris 4^e : Kiosque LE DORE, place de la Bastille (face gare).
 Paris 5^e : Kiosque LISON, 23, av. des Gobelins.
 Paris 6^e : Kiosque BUYSCHAERT, 6, place de Rennes (face gare Montparnasse).
 Paris 7^e : Kiosque PORTAL, 258, Bd St-Germain — Librairie CAILLEAU, 7, avenue Rapp.
 Paris 8^e : Kiosque PREAUD, 17, rue de Rome (angle gare Saint-Lazare).
 Paris 10^e : Kiosque TAVERNIER, 23, rue de Dunkerque (face gare du Nord) — Kiosque FANGER, 8, Bd Saint-Denis.
 Paris 11^e : Kiosque DUCH, 10, place de la République — Kiosque COLLINET, 126, Bd Voltaire.
 Paris 12^e : Librairie MAITRE, 101, rue Claude-Decaen.
 Paris 13^e : GUERRY (baraque), porte d'Italie — Kiosque LAMY, 6, av. d'Italie.
 Paris 14^e : BRE (terrasse), 108, Bd Jourdan — Kiosque CHEVALLIER, place du 25-Août-44 (Porte d'Orléans).
 Paris 15^e : Librairie BODES, 208, rue de la Convention — Kiosque BRIOIS, place Charles-Michels.
 Paris 17^e : Kiosque MARCY, 2, av. de Villiers — Librairie GAYAUD, 7, place de Clichy.
 Paris 18^e : CLAVEAU (baraque), 77, Bd Ornano — Kiosque PINEAU, 4, rue de la Chapelle.
 Paris 19^e : REQUET (terrasse), 11, rue de Belleville.
 et tous les kiosques du Quartier Latin.

en banlieue

Asnières : Librairie MONTARON, 17, rue de la Station.
 Aubervilliers : Kiosque LAGUILLY, 199, av. Victor-Hugo.
 Charenton : Kiosque BESSONNE, place Aristide-Briand.
 Courbevoie : DAVAINÉ, 70, rue de Bezons (près de la gare).
 Clichy : Kiosque DUPOND, 1, Bd J.-Jaurès.
 Boulogne : Librairie LANGUIGNIER, 195, Bd Jean-Jaurès.
 Ivry : Kiosque REDON, 7, av. de la République.
 Levallois : Kiosque RICAUD, 44, Bd du Château.
 Montreuil : Kiosque BOUILLET, 1, place Jean-Jaurès.
 Neuilly : Librairie BROUILLAUD, 186, av. de Neuilly (Métro Pont de Neuilly).
 Pantin : Kiosque CHALMANDRIER, pont du Canal.
 Puteaux : Librairie PASSERAT, 117, rue Jean-Jaurès.
 Saint-Denis : Kiosque ORMANCEY, place de la Caserne.
 Saint-Ouen : Kiosque VOGIRAULT, 2, place de la République.
 Suresnes : Librairie PANET, 32, av. Jean-Jaurès.

à Lyon et banlieue

1^{er} arrond. : Kiosque CLAVEAU, place des Terreaux.
 2^e arrond. : Kiosque CHAMBONNET, place Le Viste — Kiosque DECORET, Cours de Verdun — Kiosque GILLET, Cours de Verdun — Librairie LEPAGE-DE-LAVEAU, 6, rue Victor-Hugo — Kiosque LUPY, rue Président-E. Herriot — Maison de la Presse, 2, rue de la République — Kiosque PIRONNEAU, place des Cordeliers — Kiosque RIVA, pl. Antonin-Poncet — ROMAN, 4, rue Victor-Hugo.
 3^e arrond. : Kiosque GALDEANO, place Gabriel-Péri.
 7^e arrond. : Kiosque CHANEL, place Gabriel-Péri.
 Villeurbanne : PICCOLO, 5, place Malsons-Neuves — Kiosque RICHARD, place Grandement — THOMAS, 259, rue du Quatre-Août.

à Dijon

Librairie DAMIDOT, 13, rue des Forges.

PEROU :

Révolution et Répression

Nous publions ici une lettre d'Albert Roux, membre du P.S.U. et rédacteur à « Tribune Socialiste » :

« Un ami vient de me transmettre une lettre du Pérou qui se termine par : « J'espère tellement que cette lettre arrive jusqu'à toi et que là-bas (en France) on entend notre appel... J'espère aussi que je pourrai encore t'écrire, sinon adieu... »

L'ensemble de la correspondance expose ce qu'a été la répression depuis le début de janvier 1963 :

« On ne respecte ni la condition des gens ni leur âge. Les camps de concentration s'ouvrent dans la forêt vierge et leur nombre augmente tous les jours. Là se trouvent avec des criminels de droit commun... des gens comme Ernesto More, écrivain connu, ex-député et professeur de l'Université de Lima, envoyé dans ce bagne uniquement pour avoir des idées différentes de la Junte du gouvernement et parce qu'il luttait contre l'impérialisme yankee. Là aussi se trouvent Jorge Falcon, autre écrivain connu... des centaines de gens, des médecins, des ingénieurs, des écrivains, des artistes, des techniciens de toutes classes... Le professeur Ugo Pesce, léprologue connu dans le monde entier, un professeur de la Faculté de droit à Lavarello... des écrivains comme Carnero Checa, Guardia Mallorga, sont en prison. »

La lettre explique que les camps de concentration sont en pleine jungle où la chaleur est insupportable, où sévissent le paludisme « et toutes sortes d'autres maladies », où manque l'hygiène la plus élémentaire : pas d'eau potable, détenus « entassés dans des huttes où ils dorment les uns sur les autres, sur le sol nu ». Elle indique aussi que « ceux qui n'ont pas encore été arrêtés parmi nous le seront sûrement bientôt. Nous vivons en changeant de maison à tout instant ». Elle insiste pour que « les amis de l'étranger... mobilisent les organisations des intellectuels, les syndicats et surtout pour qu'ils alertent la presse, pour que tout le monde proteste ».

Motions, résolutions, délégations doivent au maximum se succéder à l'ambassade péruvienne à Paris.

Nous-mêmes venons de recevoir des informations indiquant que nombre de nos camarades trotskystes ont été arrêtés, de plus les forces de Perez Godoy recherchent toujours sans relâche Hugo Blanco, le jeune dirigeant trotskyste des maquis paysans de la Vallée de la Convention qui jusqu'ici a réussi à leur échapper.

DECLARATION DU P.C.I.

Le ministre de l'Intérieur Frey s'est rendu dernièrement en Espagne pour rencontrer ses collègues espagnols. Le général Ailleret se trouve à Madrid pour établir une collaboration plus étroite entre l'armée française et l'armée espagnole.

Toutes les initiatives, comme celle présentement, du gouvernement français qui servent de caution au dictateur fasciste Franco, bourreau des ouvriers et des paysans espagnols, doivent être dénoncées comme des machinations entre les travailleurs des deux côtés des Pyrénées.

Une des pièces les plus importantes des conciliabules qui se déroulent à Madrid sera la promesse d'une répression accrue contre les militants ouvriers espagnols réfugiés en France.

Le Bureau Politique du Parti Communiste Internationaliste invite tous les antifascistes à manifester leur attachement, en toute occasion, à l'internationalisme prolétarien, à protester, et à se mobiliser contre toute tentative de frapper les travailleurs espagnols antifranquistes en France, communistes, socialistes, syndicalistes, anarchistes et sans parti.

Vive le combat uni des travailleurs français et des travailleurs espagnols contre la répression capitaliste.

STALINISME PAS MORT...

Dimanche 28 janvier, des vendeurs d'un journal s'intitulant « La Lutte Communiste », diffusaient leur journal sur le marché de Saint-Denis. Ils furent violemment pris à partie par des militants du P.C.F. de la section locale. Auguste Gillot, lui-même, maire de la localité, se déplaça pour injurier les vendeurs. Il prétendit interdire, par tous les moyens, c'est-à-dire y compris les moyens physiques, la vente, à l'avenir, de la « Lutte communiste ».

La « Lutte communiste » est l'organe d'un soi-disant Parti communiste révolutionnaire, groupe scissionniste qui se réclame frauduleusement de la IV^e Internationale et contre lequel nous avons mis en garde dans un communiqué paru dans le n° 1 de « L'Internationale ».

Cette mise au point nécessaire faite, nous n'en sommes que plus à l'aise pour dénoncer les appels à la violence de Gillot dans le mouvement ouvrier.

On aurait pu croire, après les 20^e et 22^e Congrès du P.C.U.S., abandonnées ces méthodes du plus pur style stalinien.

SUR LE VIF

EMIGRATION CHINOISE

L'agence de presse chinoise éditant « Sinhua Daily Bulletin » a transféré ses bureaux à Bruxelles, 75, rue Antoine-Bréart, Bruxelles 6. Ils étaient auparavant à Prague. Sans commentaires.

IL Y A MEURTRE ET MEURTRES

Moment d'émotion au procès des O.A.S. de Clamart.

L'ultra Isorni vient d'accuser de Gaulle d'avoir ordonné des meurtres.

Très vite, Isorni enchaîne : il s'agit d'un attentat contre Giraud en 1943.

La Cour soupire bruyamment.

La Cour a eu chaud.
 Tout le monde avait pensé :
 « Charonne ».

L'ALBANAIS DU P.S.U.

Il existe au P.S.U. un certain Combes. Ce Combes est militant F.O., mais lors des campagnes électorales il préfère dire modestement « militant syndicaliste ». Très complexe sur la question de l'étiquette, il est normal que Combes ait quelques traits

communs avec feu Staline, et, en conséquence, qu'il considère le trotskysme comme l'antéchrist.

Donc, au dernier congrès national du P.S.U., il révéla avec la mine d'Ignace de Loyola que « des trotskystes se trouvent dans le P.S.U. ».

Le Combes visait la tendance socialiste-révolutionnaire.

Or, ce fut un militant d'une autre tendance qui répliqua :

« Il n'y a pas si longtemps, beaucoup flirtaient avec Staline, tandis que les trotskystes avaient le dos au mur. »

M. Combes referma prudemment sa poche à venin.

IL N'Y A PLUS DE PYRENEES

Le voici donc, très officiellement, grand ami de Franco. Et on échange des bons vœux en attendant d'échanger des otages.

Ah ! le voilà bien, le grand de Gaulle, celui qui échappe aux définitions, celui qui a adopté un style nouveau et un chemin nouveau.

Le voilà, le chemin. C'est celui de Madrid, un chemin bien connu, bâti sur les cadavres d'un million d'ouvriers espagnols.

Et comme nous vivons en plein temps du mépris, ne nous étonnons pas si Malraux s'envole à nouveau vers Madrid... mais cette fois pour faire admirer sa Jonconde au Caudillo.

UNE BOTTE A LA FOIS

« L'Huma » du 1-2-63 publie une interview du maréchal de l'U.R.S.S., Tchouïkov.

Le journaliste lui demande si, pendant la bataille de Stalingrad, il reçut parfois des instructions de Staline :

« Aucune, jamais. Jamais il ne s'est adressé à moi ni par téléphone, ni par télégramme... Et pourtant, les lèches-bottes n'ont pas été en peine de fabriquer une foule d'histoires sur sa manière de diriger l'armée. »

En voilà un gars sympathique et bien combatif contre le culte de la personnalité. Ceci dit, rien que la vérité... toute la vérité :

A Charonne...

Pour les vivants aussi

C'est dur d'être en prison oublié de tout un peuple qui mange, qui boit, qui se divertit, de tout un peuple qui s'est réjoui des accords d'Évian parce que c'était la fin de « cette guerre d'Algérie qui commençait à nous emmerder ».

Voilà un pouvoir qui se proclame fort et qui garde en prison six hommes et trois femmes dont les « crimes » furent de cacher des militants F.L.N. traqués, d'être des agents de liaison, de « porter des valises ». Mesquinerie ou calcul sordide ? L'un et l'autre, sans doute.

Au cours d'une conférence de presse tenue chez le député P.S.U. Tanguy-Prigent, le 21 janvier, par Noël Favrelière, condamné à mort (1) et par Francis Jeanson et Dominique Darbois condamnés à dix ans de prison (tous par contumace) il fut affirmé que pour France Binard (huit membres de sa famille tués par les nazis) l'opposition à sa libération vient de Papon (préfet de Police des Charonnards) soi-même.

La presse a cité ce mot de de Gaulle à propos de nos emprisonnés : « Je n'ai pas le temps de m'occuper des poubelles. » On sait aussi qu'il est fortement question de faire l'amalgame avec les anticolonialistes pour faire mieux passer l'amnistie des tueurs O.A.S.

Deux plaquettes sont parues : « L'amnistie des républicains », de Robert Davezies et « Les oubliés », du Comité de Solidarité. Plus de deux cents personnalités ont proclamé qu'elle ont « organisé le retour en France d'un certain nombre d'exilés et assurent dès maintenant leur hébergement ». Alain Guérin a publié dans « l'Humanité » du 23 janvier un article comparant le sort des nazis Oberg et Knocken : libérés, à celui des anticolonialistes : maintenus en prison. De « Tribune Socialiste » au « Monde », la presse a donné un large écho à la conférence du 21 janvier.

Tout cela est bien. Mais il faut faire plus. Le meilleur hommage à rendre aux victimes du 8 février 1962 c'est de mener une campagne de masse pour faire libérer et amnistier les dernières victimes de la guerre d'Algérie. « Amnistie pour les anticolonialistes » doit être le mot d'ordre central de la manifestation commémorative de Charonne.

Louis BRATES.

(1) Pour avoir sauvé la vie à un prisonnier algérien.

P. C. I.

Après la parution du livre de Jean Dru Le Pari Démocratique et de celui de Gilles Martinet Le Marxisme de notre temps, le Cercle Karl Marx organise le 22 février à 20 h. 30, Salle M, Maison de la Mutualité une conférence sur le thème :

MARTINET, DRU ET LES VOIES DU SOCIALISME par Pierre FRANK

Les méthodes de Gillot à Saint-Denis et ailleurs doivent être dénoncées et bannies à jamais du mouvement ouvrier.

Ces méthodes staliniennes entravent l'essor du mouvement ouvrier, son unité et brisent l'efficacité de la lutte.

« Par contre, au plus chaud de la bataille... on m'a appelé au téléphone. C'était Nikita Khrouchtchev. »

FAUSSES NOTES

Fermez un instant la rassurante télévision gaulliste, bouchez vos oreilles aux propos doctes que les technocrates répandent dans le menu peuple sur les vertus du système capitaliste revu et corrigé.

Ceci fait, feuillotez négligemment la revue patronale « L'Usine nouvelle » :

« L'industrie textile est inquiète pour l'avenir » (page 14).

« Le stockage s'accroît aux U.S.A. » (page 15).

« La Grande-Bretagne ne veut pas désespérer. » (page 17).

« La détérioration du marché sidérurgique. » (page 19).

Etc., etc.

Sans vouloir tirer des déductions hâtives, ni solliciter les textes, tout cela ne donne pas du tout l'impression d'une marche vers le soleil levant.